

---

**BARRÈRE Anne. *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes***

Paris : Armand Colin, 2011, 228 p.

**Alain Marchive**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3724>

DOI : 10.4000/rfp.3724

ISSN : 2105-2913

**Éditeur**

ENS Éditions

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juin 2012

Pagination : 129-130

ISBN : 978-2-84788-379-4

ISSN : 0556-7807

**Référence électronique**

Alain Marchive, « BARRÈRE Anne. *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 179 | avril-juin 2012, mis en ligne le 30 novembre 2012, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/3724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.3724>

---

© tous droits réservés

# NOTES CRITIQUES

BARRÈRE Anne. *L'éducation buissonnière. Quand les adolescents se forment par eux-mêmes*. Paris : Armand Colin, 2011, 228 p.

Cet ouvrage propose une plongée dans le quotidien des adolescents, collégiens et lycéens, non pas dans le temps scolaire ou dans le temps familial, mais dans ce temps libéré, à l'abri du regard des adultes, que l'auteure nomme la « sphère d'autonomie juvénile » et qui, elle va le montrer, porte des enjeux éducatifs fondamentaux. Pour Anne Barrère en effet « les multiples occupations auxquelles se livrent les adolescents d'aujourd'hui, en dehors de l'école [...] ne sont pas seulement des divertissements, mais à bien des égards, des investissements ». Les « activités électives » des adolescents (activités choisies, par goût personnel) ne peuvent pas être étudiées et comprises en dehors de leur lien avec l'évolution de l'institution scolaire et des interrogations que posent les nouvelles formes de socialisation, les transformations de la culture scolaire, les difficultés à définir et à articuler modèle de l'individu et projet de société. Désormais l'école n'est ni la seule – ni même peut-être la première – à accomplir son rôle d'éducatrice : « l'éducation sort de l'école », et les adolescents sont confrontés à une série d'« épreuves » qui ne sont plus seulement des épreuves scolaires, mais qui s'inscrivent dans un faisceau d'activités hétérogènes, au sein du groupe de pairs et d'une culture juvénile, dans le cadre d'une autonomie accrue. Ces activités électives sont donc pour l'auteure un domaine à part entière, constitué par quatre grandes familles d'activités : dans le groupe de pairs, dans les pratiques culturelles de sociabilité (sorties, fêtes), dans les loisirs organisés, dans le domaine du numérique (jeux, téléphones, ordinateurs, etc.). C'est dans cette nouvelle configuration éducative que va se développer l'« éducation buissonnière ».

L'introduction et le premier chapitre, brièvement résumés ici, posent de manière remarquable le cadre de cette étude et lui confèrent toute son épaisseur sociologique (on devrait dire anthropologique), en l'inscrivant dans l'évolution plus large de la société et dans les transformations et interrogations auxquelles l'école, comme structure traditionnelle d'encadrement de la jeunesse, est confrontée. Car si l'école occupe une part importante du temps de l'élève, elle est loin d'occuper *tout* son temps, et loin aussi d'en maîtriser l'usage, les activités étant largement « programmées » par les industries culturelles de masse, selon une progression

temporelle et avec des effets d'apprentissage informels ou de maturation personnelle bien souvent ignorés, qui ne sont pas sans prendre des formes évaluatives ou compétitives.

C'est donc cette sphère des activités électives qui va faire l'objet d'une enquête approfondie portant sur des collégiens de troisième (14-15 ans) et des lycéens de terminale (17-18 ans) de différents établissements de la région Nord-Pas-de-Calais (3 collèges, 2 lycées généraux et technologiques, 1 lycée professionnel) de milieux sociaux différenciés. Au total une centaine d'adolescents ont été interrogés, individuellement ou par groupes. La méthode est présentée avec précision et la question du traitement du matériel évoquée. On peut regretter que, sur ce dernier point, l'auteure ne se soit pas davantage étendue, car le remarquable travail d'analyse inductive qui a été mené aurait mérité d'être davantage explicité, ne serait-ce que pour mieux illustrer l'intérêt de la démarche mise en œuvre, « probablement proche de la théorie ancrée » de Glaser et Strauss (2010). Si la prudence d'Anne Barrère est compréhensible, elle prive le lecteur d'une occasion de découvrir sa méthode d'analyse du corpus et de construction des catégories qui vont être proposées dans les chapitres suivants, et la manière dont s'est élaborée ce que Glaser et Strauss nommeraient une « théorie substantive » (Glaser & Strauss, 2010, p. 123). On peut dire en effet que le travail d'Anne Barrère dépasse la simple catégorisation pour proposer un véritable cadre théorique d'analyse de ces activités électives au regard des évolutions de l'institution scolaire, de la fonction qui lui est assignée et des attentes qui lui sont attachées. Loin de se limiter à un temps hors la classe, l'éducation buissonnière apparaît en effet comme une dimension centrale de la formation de l'adolescent, que l'auteure propose de répartir en quatre grandes catégories, présentées comme autant d'« épreuves » auxquelles les adolescents sont confrontés. Chacune de ces catégories, construite à partir du matériau empirique que constituent les entretiens, est analysée de manière approfondie et est illustrée par des extraits d'entretiens individuels, par des scènes ethnographiques tirées des entretiens collectifs, par l'exposition et la réflexion de cas particuliers.

La première de ces épreuves place les adolescents face à l'excès dû à la quantité d'activités qui s'offrent à eux, accrue par le développement du numérique et des produits qui l'accompagnent (ordinateurs, iPods, téléphones portables, consoles de jeux, etc.), mais aussi « à l'affaiblissement des

contraintes, en particulier normatives, pouvant leur faire barrage ». Anne Barrère rend compte de la gestion de cette « démesure » par les jeunes qui doivent organiser la temporalité et l'enchaînement des activités, qu'il s'agisse des loisirs organisés (clubs sportifs, école de musique, de danse...) ou de pratiques plus informelles traditionnelles ou « modernes » (comme les jeux sur Internet). Or cette « mise en cumul » n'est pas sans poser des problèmes aux parents comme aux institutions qui font preuve, selon elle, d'une certaine impuissance à l'encontre de la suractivité adolescente, à laquelle ils posent des limites « à géométrie variable ». L'exposition de l'expérience adolescente de la démesure et de sa gestion pragmatique sont l'occasion pour l'auteure de nuancer la critique classique du « trop-plein », même si l'équilibre à trouver reste problématique.

Les deux chapitres suivants intitulés « À la recherche de l'intensité » (chapitre 3) et « Au défi de la singularité » (chapitre 4) poursuivent l'enquête sur la base d'études de cas, de témoignages individuels ou de rencontres collectives (groupes de collégiens, de lycéens). Anne Barrère présente ainsi différentes stratégies utilisées par les adolescents pour résoudre la tension entre l'expérience de l'intensité maximale (« être à fond dedans ») et l'ennui absolu : quête de nouvelles activités, *turnover*, changements des contextes, des relations et des ambiances, engagement personnel ludique ou performance et compétition... Elle montre que les adolescents sont tout à fait capables de mettre en place des formes adaptées d'implication. Face à la fabrication sociale et scolaire standardisée, le défi de la singularité est une autre épreuve auquel est confronté l'adolescent. Anne Barrère définit ainsi différents « exercices des sois » grâce auxquels les adolescents affirment leur singularité *per se* (démarcation, authenticité, création, compétition, etc.) et au sein du groupe de pairs (tolérance, résistance, etc.).

*Last but not least*, le dernier chapitre (« Cheminer ») concerne la projection dans l'âge adulte. Que ce soit à travers la « vie rêvée » ou le « deuil des rêves », les adolescents essaient de faire tenir ensemble projections idéales et réalités institutionnelles, liées en particulier à l'orientation et à la sélection scolaire. La métaphore du cheminement fournit à l'auteure l'occasion d'une analyse fine de la maturité, où la reconnaissance du principe de réalité n'implique pas le renoncement aux rêves, et où les activités électives jouent un rôle central, ne serait-ce que par le processus d'évaluation informelle qu'elles impliquent, entre « improbable raccourci », « sentier laborieux » ou abandon pur et simple. Avec la relativisation possible du rôle de l'école, peut-être faut-il voir dans ces cheminements « singuliers et sinueux », conclut Anne Barrère, une épreuve centrale de formation.

Ce livre, affirme l'auteure en conclusion, ne vise pas à rassurer. Il montre seulement au fond que les adolescents,

plongés dans cet univers de consommation et de pratiques, souvent en dehors de tout cadrage institutionnel, « ne s'en sortent pas si mal ». Non seulement les activités électives socialisent, mais elles participent de la culture scolaire en proposant un véritable « curriculum alternatif » et constituent une « culture gratuite » et désintéressée. C'est pourquoi Anne Barrère propose de repenser l'éducation à partir des activités électives, et invite l'institution scolaire à se situer face à cette « éducation alternative » plutôt qu'à s'y opposer systématiquement. Tel est le sens du beau titre de ce livre, *L'éducation buissonnière*, qui s'inscrit dans la veine de travaux récents sur l'éducation informelle (Brougère & Bézille, 2007 ; Brougère & Ulmann, 2009). Le grand mérite de ce livre est de proposer une analyse approfondie et originale de l'expérience adolescente en s'appuyant sur des bases empiriques solides. Anne Barrère n'ignore pas les limites de son étude. Elle souligne les différences, nuance souvent ses propos, et se refuse à toute généralisation hâtive. Mais en proposant des catégories d'analyse complexes et denses de l'expérience adolescente, elle pose des jalons pour une meilleure compréhension du « monde-vie » des jeunes d'aujourd'hui, et pose pertinemment la question des rapports entre « éducation buissonnière » et institution scolaire.

Alain Marchive

Université Bordeaux-Segalen, LACES

## BIBLIOGRAPHIE

- BROUGÈRE G. & BÉZILLE H. (2007). « De l'usage de la notion d'informel dans le champ de l'éducation ». *Revue française de pédagogie*, n° 158, p. 117-160.
- BROUGÈRE G. & ULMANN A.-L. (2009). *Apprendre de la vie quotidienne*. Paris : PUF.
- GLASER B. & STRAUSS A. (2010). *La découverte de la théorie ancrée*. Paris : Armand Colin.

---

LIGNIER Wilfried. *La petite noblesse de l'intelligence. Une sociologie des enfants surdoués*. Paris : La Découverte, 2012, 358 p.

Ce livre, par lequel Wilfried Lignier rend compte d'un travail de thèse remarqué, est tout à fait bienvenu. Il analyse la construction sociale de la figure des enfants dits « surdoués » ou « intellectuellement précoces<sup>1</sup> » et la manière dont, issue du discours militant, elle accède au tournant du siècle au statut de catégorie de l'action publique. S'appuyant sur une enquête menée auprès de responsables associatifs, de parents et de psychologues, il montre qui sont les parents ayant recours au diagnostic de précocité intellectuelle pour leurs enfants, ce qu'ils en attendent et ce qu'ils en font, mais aussi